

Libre, le pasteur peut enfin peindre

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 62

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Libre, le pasteur peut enfin peindre

Il aura fallu attendre l'heure de la retraite, l'an dernier, pour que Michel Lemaire puisse enfin réaliser son rêve: peindre. Depuis, chaque jour, il reste des heures dans son atelier, au cœur de Saillon, et s'adonne avec délices à sa seconde vocation.

Dans le bourg médiéval de Saillon (VS), l'antre de Michel Lemaire est blotti juste derrière la porte de Leytron percée dans les murailles. Un endroit plein de charme donnant sur la rue pavée fréquentée par les passants. C'est là que ce pasteur fraîchement retraité a amorcé sa nouvelle vie, celle qu'il préparait depuis une bonne dizaine d'années. La blouse d'artiste qu'il porte, parsemée de taches colorées, l'odeur de térébenthine et les toiles qui l'entourent ne laissent aucun doute

j'ai entrepris des études de théologie pour être pasteur. J'ai travaillé en Belgique pendant quelques années. Comme j'étais intéressé par l'aumônerie des hôpitaux, je suis venu en Suisse, où des postes étaient proposés. Je suis devenu aumônier à l'Hôpital de Payerne tout en étant en charge de la paroisse de Combremont. Et j'ai terminé mon ministère à la paroisse de Villeneuve-Noville.»

Une passion grandissante

Un métier prenant et une famille de quatre enfants: la vie

nageais un atelier, j'avais un chevalet dans mon bureau, mais je n'avais pas le loisir de m'y consacrer. Jusqu'à l'année dernière...»

En octobre 2013, Michel Lemaire a l'opportunité de prendre sa retraite à 62 ans. Même s'il aime son métier, la fatigue commence à se faire sentir, et il fait ses adieux à ses paroissiens. Avec son épouse, il s'installe à Saillon, continuant à prêter main-forte à ses collègues en cas de besoin. Comme leur maison est petite, il se met en quête d'un local qui lui permettrait de s'adonner enfin à sa passion sans pour autant se retrancher du monde. Et c'est au cœur du bourg médiéval qu'il trouve son bonheur.

Depuis l'automne dernier, presque tous les jours, il se rend dans son atelier devenu son royaume, et crée pendant des heures. Un défi personnel qui le contraint à être exigeant envers lui-même. Plusieurs peintres vivent déjà dans la ville et, comme tous les artistes et artisans, leur présence est très appréciée. Il est exclu pour le nouvel arrivé de

s'enfermer dans une tour d'ivoire. Il aime partager, communiquer, rire... et chacun l'a bien compris! Les visiteurs ne manquent pas chez Michel qui renseigne les touristes de passage, répond aux questions et savoure les contacts que lui apporte sa peinture.

En regardant ses toiles réalisées à l'huile, et plus rarement à l'acrylique, les amateurs sont touchés par les angles sous lesquels il aborde ses sujets, révélant l'œil du photographe qu'il n'a jamais cessé d'être. Son travail interpelle. A tel point que l'association Les Amis du marbre de Saillon lui commande un diptyque représentant l'exploitation de la carrière.

«Mon rêve? Un tableau pour une église...»

Dans tout ce qu'il fait, Michel apporte le même soin, la même recherche teintée de sensibilité et, parfois, d'humour. Parmi les thèmes qu'il souhaite appréhender, il avoue qu'il aimerait un jour «faire quelque chose qui trouverait sa place dans une église». Mais il veut que ce soit «présentable», ce qui le pousse à travailler encore et encore.

Le maître des lieux se sent bien dans son nouvel univers pictural qu'il ne cesse d'explorer et qu'il aborde avec humilité: «Pour le moment, j'ai travaillé essentiellement d'après photos. Je vais commencer à sortir avec mon chevalet pour essayer d'acquiescer cette autre manière d'aborder la peinture. Je choisis toujours des sujets très différents, et c'est vrai, je travaille beaucoup pour arriver à un résultat qui me convient. Je recommence, j'essaie d'améliorer ma toile, mais je

ne la jette jamais. Il y a toujours plusieurs tableaux sous celui que vous voyez... Je sais que je ne suis qu'un débutant et qu'il aurait fallu que je commence très jeune pour avoir l'espoir de devenir un grand peintre. Mais je sais aussi qu'une période exaltante s'ouvre à moi.»

Martine Bernier



Michel Lemaire trouve désormais paix et sérénité devant sa toile, à Saillon (VS).



J'aimerais un jour faire quelque chose qui trouverait sa place dans une église.»

Michel Lemaire

sur l'activité du maître des lieux: ici, la peinture est reine. Paysages de la région, portraits, études: il s'adonne avec volupté à cet art dont les portes lui ont été fermées pendant plus de trente ans, alors qu'il rêvait de devenir peintre.

En Belgique où il est né en 1951, Michel caressait l'espoir de pouvoir entrer aux Beaux-Arts lorsqu'il était adolescent. «Mais à l'époque, mes parents ne m'ont pas permis de le faire; ce n'était pas considéré comme un métier sérieux et le milieu n'avait pas bonne réputation. J'ai donc suivi une formation de photographe. Puis, grâce à différentes rencontres et expériences personnelles qui m'ont ouvert à d'autres valeurs,

de l'homme d'Eglise est bien trop rempli pour qu'il puisse encore songer à sa passion. Mais arrivé à l'âge de 50 ans, il prend conscience que s'il veut un jour dessiner ou peindre, il doit commencer à apprivoiser les crayons et les pinceaux. «J'ai fréquenté les cours d'Anne Pantillon, à Lausanne, et de Chantal Moret, à Champtrauz. Toutes deux m'ont donné confiance en moi, m'ont apporté leurs encouragements et leurs conseils. Cela m'a convaincu que je pouvais poursuivre. Mais je manquais toujours de temps. Dans chaque maison où nous avons habité, ma famille et moi, je m'amé-



Corinne Currelet



ET VOUS?

Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou Génération Plus, r. des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.